



Module n°2 • L'expérience de Dieu

COURS N°7 • QU'EST-CE QUE DIEU

Ce cours pourrait se résumer par la petite phrase que j'ai choisie pour l'exergue : « un Dieu compréhensible ne serait pas un Dieu ».

Cela signifie que Dieu n'est pas un concept, qu'il est extrêmement difficile de le comprendre et de le décrire intellectuellement. C'est un mystère au sens premier du mot « ce qui est inaccessible à la raison humaine, ce qui est de l'ordre du surnaturel, ce qui est obscur, caché, inconnu, incompréhensible ».

DIEU EST UNE EXPÉRIENCE

Pour moi, Dieu est une expérience, une expérience unique comme l'est chaque être humain et c'est pour cela même qu'il est difficile de la décrire, difficile d'en parler, difficile de trouver les mots tant l'expérience est forte, magnifique et transcendante. Lorsqu'on a fait l'expérience de la rencontre avec Dieu, on sait pertinemment qu'en parler ne fera en quelque sorte que trahir l'expérience, non seulement parce que les mots ne peuvent que l'affadir mais aussi parce qu'on a à peu près 100% de chances que notre interlocuteur ne nous comprendra pas. Il ne nous comprendra pas s'il n'en n'a pas fait lui-même l'expérience, mais même s'il en a fait l'expérience, son expérience sera forcément différente de la nôtre.

Dieu est donc une expérience intime et personnelle, qui ne se dit pas, car c'est en chacun de nous donc fonction de chacun de nous que Dieu s'adresse à nous. Pourquoi cela ? Je vous invite pour mieux comprendre à voir ou revoir le précédent cours sur la spiritualité où je parlais de deux conceptions de la nature spirituelle, soit qu'on en ait une conception « duelle » ou « unitaire ». La religion catholique telle qu'elle est diffusée actuellement est dualiste, c'est-à-dire qu'elle dit que Dieu est à l'extérieur de soi. On prie pour un Dieu qui est éminemment plus grand que nous, avec une dimension supérieure à nous. D'autres religions comme le bouddhisme ou le taoïsme pensent plutôt que Dieu est à l'intérieur de nous. C'est ce que je pense également. Dans ma conception, nous sommes de nature spirituelle et Dieu est en quelque sorte la dimension dans laquelle nous entrons lorsque nous ne nous vivons plus

Un Dieu compréhensible ne serait pas un Dieu.

SAINT ATHANASE



séparés, mais que nous faisons l'expérience de la transcendance, c'est-à-dire une expérience dans laquelle le temps et l'espace ne nous sont plus perceptibles, un peu comme la sensation de « faire un avec le Tout ». Pour moi, c'est cela, la rencontre avec Dieu.

Récemment, de nouvelles traductions des textes et notamment celle de l'Evangile de Thomas (trouvé en Egypte en 1945 et considéré comme apocryphe par l'Eglise, c'est-à-dire non officiel comme ceux de Matthieu, Marc, Luc et Jean) peuvent nous donner une interprétation qui va dans ce sens : « le Royaume des Cieux est à l'intérieur de vous ». Plus exactement, le Royaume des Cieux, c'est vous. Ce n'est pas un lieu dans lequel on se rend après la mort du corps physique, c'est un lieu que nous sommes et auquel nous avons accès : c'est l'expérience de l'Unité ou de l'union à Dieu.

Comme vous le voyez, ce sont des notions difficiles à décrire et à appréhender avec notre mental dont le fonctionnement se caractérise par la dualité. Difficile à appréhender dans le langage de la dualité.

ALLER À LA RENCONTRE DE DIEU

Pour aller vers cette expérience, cela peut peut-être nous aider de nous adresser dans un premier temps à quelque chose d'extérieur et qui représenterait Dieu ou bien notre lien à Dieu, comme un intercesseur : Marie, un ange, un saint, un animal mystique... Mais cette représentation est forcément erronée puisqu'elle nous invite à considérer Dieu comme à l'extérieur de nous ou bien, encore pire, au-dessus de nous. Alors qu'il s'agit d'une dimension différente. C'est pour cette que les juifs s'interdisent toute représentation de Dieu et n'en n'écrivent même pas le nom. En effet, il faut faire attention à toute représentation extérieure qui pourrait conduire à l'idolâtrie (Dieu est grand et je suis pécheur : on qualifie avec des jugements de bien et de mal deux réalités différentes puisque n'appartenant à la même dimension) au lieu de vivre cet divin idéal en nous.

Voici quelques manières dont vous avez peut-être déjà vécu des rencontres avec Dieu, même très fugaces. C'est l'expérience de ne plus se sentir séparé, ni des autres, ni de la matière. Ce sont des expériences mystiques que l'on peut vivre quand on se sent relié à plus grand que soi, quand on sent que « tout est juste » que « tout est à sa place », que l'on ne veut rien d'autre que ce qui est en train de se produire, là, ici et maintenant. Peut-être avez-vous vécu cela en regardant un coucher de soleil, en vous promenant en silence dans la nature, en contemplant une oeuvre d'art ou même en faisant l'amour, ou encore dans une réunion professionnelle où vous vous sentiez parfaitement à votre place, au bon moment, ou bien dans un moment où vous pouviez constater une synchronicité parfaite entre deux événements qui pouvaient paraître indépendants.

LE PÈRE, LE FILS ET LE SAINT-ESPRIT

Dans la théologie chrétienne, le concept de trinité parle d'un Dieu en trois personnes (Père, Fils et Saint-Esprit) distinctes, égales et consubstantielles en une seule et indivisible nature. Si on



regarde bien, voici une jolie métaphore de l'homme. Le Père est cette dimension "céleste" qui transcende le temps et l'espace, il désigne l'origine de toute chose. Le Saint-Esprit est le souffle qui anime la matière, la matrice qui donne vie au Fils. Ce Fils représentant le corps de l'Homme. Nés de l'union du Ciel et de la Terre, nous sommes humains, portant en lui ces deux dimensions à parts égales.

ET LE CHRIST DANS TOUT ÇA...

Pour reprendre les mots de Saint-Augustin, "Le christianisme existait déjà avant la venue du Sauveur." Je cite également ici un extrait d'article de Michaël Abitbol qui décrit un phénomène bien plus ancien. « Avant l'installation du christianisme en tant que religion exclusive de l'empire romain, la religion officielle s'était constituée autour d'un culte voué à une divinité solaire apparue du temps de l'Empire Romain au IIIe siècle, on l'appelait le Sol Invictus (Soleil Invaincu). Cette religion reprenait des aspects mythologiques liés à Apollon (le dieu grec de la lumière et de la beauté) et au dieu Mithra (divinité indo-iranienne). Mithra existait en Perse depuis 1450 ans avant JC sous le culte de Chrestos (qui est la forme primitive gnostique pour Christos), il se propagea ensuite dans tout l'empire romain. Entre autres ressemblances, Mithra, bien antérieur au Christ, possédait des caractéristiques communes avec ce dernier. Mithra était né d'une vierge au solstice d'hiver, il était considéré comme un maître de sagesse appelé « le bon berger », il était lui aussi considéré comme « la voie, la vérité et la lumière » ou « le rédempteur », « le sauveur », « le messie », son jour sacré était le dimanche appelé « le jour du seigneur », il avait 12 compagnons (les 12 signes du zodiaque), il faisait des miracles, fut enterré dans un tombeau et s'en releva après 3 jours, on célébrait sa résurrection à la période des fêtes de pâques, etc... Hormis Mithra qui possède certainement le plus de ressemblances avec le Christ dû à leur rapprochement historique, il existait une trentaine de dieux-solaires qui présentaient des similitudes avec le récit mythique de Jésus-Christ, tous des sauveurs du monde, morts et ressuscités... »

Jésus est donc un « christ » comme les autres, il a simplement été un meilleur communicant et a su laisser son nom dans l'Histoire ;-). Sans vouloir réduire son rôle, bien au contraire, il est venu nous apporter le message dont je parlais plus haut : Dieu est en nous, ou plus exactement Dieu est une de nos dimensions, ou encore « nous sommes de nature divine » et nous pouvons tous vivre en adoptant cette philosophie de vie qui était la sienne. « Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie », nous invite à cheminer en nous-même pour aller à la rencontre de Dieu, à la rencontre de qui nous sommes en réalité.

VIVRE AVEC DIEU

Pour moi, vivre avec Dieu ce n'est pas adhérer à une religion, c'est plutôt vivre « en religion » au sens premier du terme « religio = se relier ». C'est se vivre en tant qu'esprit, c'est choisir une philosophie de vie basée sur l'amour, qui permet de vivre avec délices la séparation d'avec l'autre et plus largement la séparation d'avec la matière, au lieu de choisir la peur, peur alimentée par nos croyances limitantes, peur qui résultante de la manière angoissante dont nous avons pu percevoir cette même séparation.



Ce choix de regarder toute situation de la vie qui se présente à nous avec les yeux de l'amour ou avec la peur nous appartient. A chaque instant. Souvenez-vous : notre liberté réside dans l'espace qui sépare la réponse du stimulus. Dans cet espace, nous pouvons choisir la peur ou l'amour. Il n'y a pas d'entre deux. Choisir l'amour, c'est une manière de vivre, une philosophie de vie. C'est une voie, un chemin. Elle n'est pas toujours facile. Elle n'est pas toujours possible. En fonction de notre système de croyances, il y a des moments ou des endroits où c'est possible et des circonstances où cela nous est inaccessible. Et c'est comme ça. Là encore, on peut choisir de s'aimer dans nos impossibilités et quand nous trébuchons sur les pierres du chemin.

C'est un apprentissage que de vivre l'unité à travers la dualité. Il s'agit d'apprendre, jour après jour, que les épreuves qui se présentent à nous sont simplement des invitations à guérir une part de nous qui souffre encore, une part de nous blessée qui n'a pas encore été guérie, une partie de notre système de croyances qui réagit encore avec la peur. C'est ici qu'on retrouve la notion de péché. Le péché est défini une transgression volontaire ou non de la loi divine. On peut le comprendre comme une faute ou bien le regarder à nouveau comme le symbole que nous nous vivons comme séparé ou nous réagissons à partir de la peur. On pourrait en parler comme d'un « comportement inapproprié », inapproprié si on se sent « faire un avec le tout ». Il est inapproprié car j'agis depuis une partie de moi qui n'est le « vrai moi », qui n'est pas ma dimension divine, mais ma dimension séparée souffrante qui peine à se relier.

Le chemin et les épreuves qui sont sur ce chemin nous invitent à choisir depuis quelle partie de nous nous souhaitons réagir, interagir avec les autres et vivre. La vie nous propose de nous dépouiller de toutes les couches de protection que nous avons endossées au fil des années pour nous couper de cette peur primale de se vivre séparé dans la matière. Ce dépouillement nous permet d'aller vers soi et notre nature spirituelle profonde : la rencontre avec Dieu, c'est la rencontre avec soi. Le retour à Dieu, c'est le retour à soi.

